

# Cours des matières premières

*La crise économique provoquée par l'épidémie de coronavirus perturbe considérablement les cours mondiaux des matières premières. Le cours du pétrole ainsi que ceux des matières premières alimentaires et industrielles connaissent une forte volatilité.*

La chute de la demande de pétrole a engendré une importante baisse des prix du pétrole. Le prix du WTI a même brièvement été négatif<sup>1</sup>. Le prix du Brent européen, quant à lui, a dégringolé, perdant près de 67 % entre début mars et sa moyenne d'avril de 17 \$ par baril. Depuis le début de la crise sanitaire mondiale, le marché du pétrole a subi la plus importante chute de consommation de l'histoire de l'industrie pétrolière. L'offre, portée par les pays de l'Opep, est restée abondante sur un marché déjà un peu excédentaire avant la crise. Les stocks américains de brut ont augmenté de 21 % depuis début mars et ont atteint mi-juin leur plus haut niveau depuis avril 2017. Ces baisses de prix historiques ont entraîné dans leur sillage de nombreuses matières premières agricoles et industrielles.

Les prix des matières premières agricoles utilisées dans la conception de carburants ont beaucoup reculé. Ainsi, les cours du sucre et du maïs, utilisés pour produire de l'éthanol, ont baissé respectivement de 14 % et 12 % entre le 2 mars et le 12 juin. L'ampleur de la chute des prix du maïs est d'autant plus forte que la baisse de la demande de carburant, du fait des mesures d'endiguement de la crise sanitaire, a lieu en même temps qu'une récolte record cette année. Cette situation a provoqué une augmentation des stocks de maïs aux États-Unis, premier producteur mondial, tandis qu'au Brésil, le sucre a vu son usage réorienté vers la conception de produits alimentaires plutôt que de carburants. La baisse du prix de l'huile de palme peut également être expliquée par une moindre demande en provenance des

producteurs de biodiesel dont la production est assurée pour près des trois quarts par le Brésil et les États-Unis.

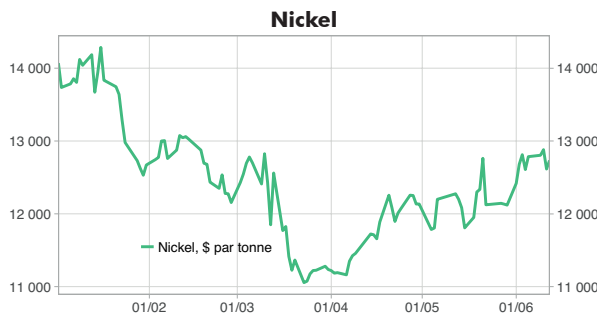
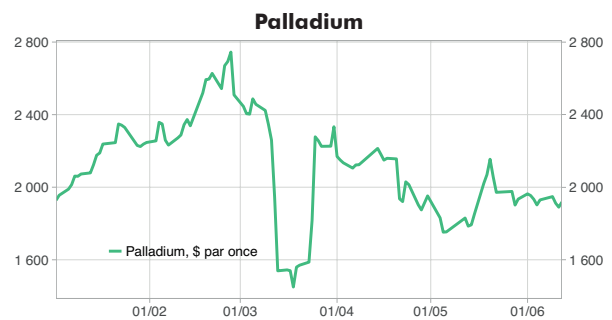
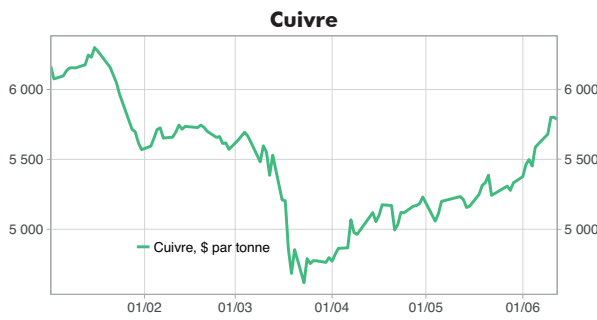
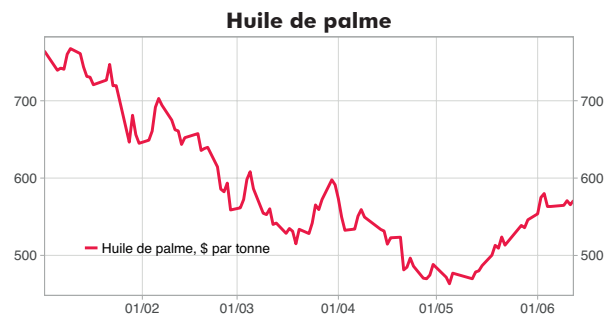
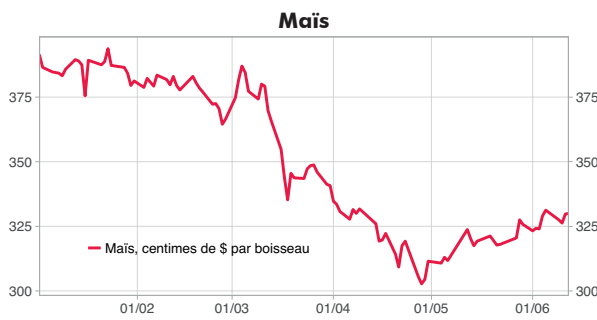
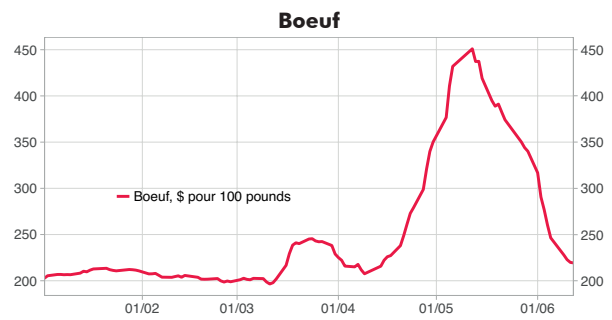
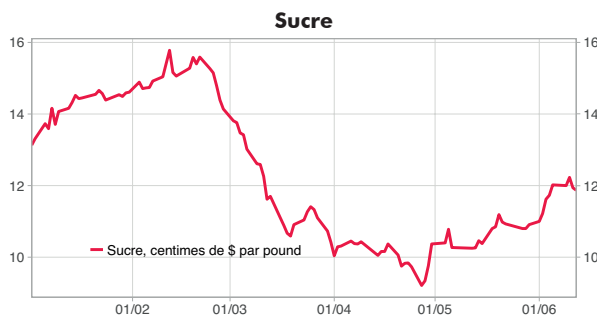
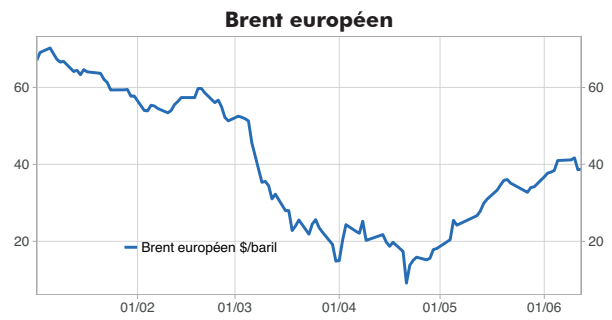
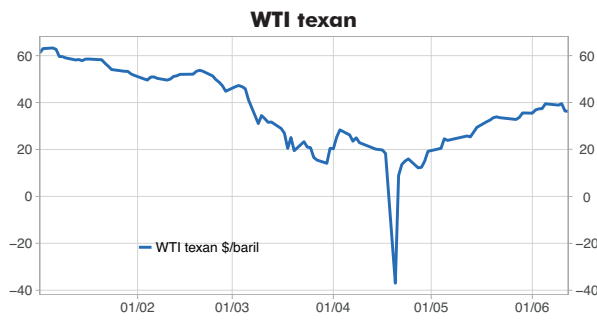
À l'inverse, la crise a entraîné la hausse du prix de certains produits tels que la viande. En effet, les abattoirs américains ont réduit leur production à cause de l'épidémie, provoquant une contraction de l'offre et une forte hausse des prix. Selon le ministère américain de l'agriculture, la production de bœuf était la dernière semaine d'avril 25 % inférieure à celle de l'année dernière à la même époque. Cette baisse de la production a provoqué à la fois une forte hausse des prix du bœuf prêt à être consommé (+125 % entre le 2 mars et le 11 mai) et une baisse du prix du bétail.

La crise sanitaire a réduit simultanément la demande et l'offre pour les matières premières industrielles. Dans un premier temps, elle a bloqué l'activité d'une partie de l'industrie, notamment en Chine. Les cours des matières premières industrielles ont donc reculé. Ainsi la construction automobile, le bâtiment et les aciéries ont tourné au ralenti et les cours du zinc, du nickel, du cuivre ou du palladium ont chuté. Concernant le palladium, la construction automobile représente près de 85 % de la demande totale en cette ressource, utilisée pour produire des pots d'échappement qui filtrent les particules émises par les voitures.

Dans un deuxième temps, les grands producteurs de minerais ont été à leur tour affectés par la crise sanitaire, ce qui a réduit l'offre et a soutenu les cours. Les confinements imposés au Canada, aux États-Unis, en Amérique Latine, et en Afrique du Sud, ont réduit l'activité minière de 20 % pour le zinc et le nickel, et de 15 % pour le cuivre. De plus, les délais d'acheminement ont été rallongés, compte tenu de la diminution du nombre de camions en circulation, de l'augmentation des contrôles sanitaires, et des problèmes d'approvisionnement en réactifs chimiques nécessaires au traitement des minerais. ■

1. Le lundi 20 avril, le prix du baril de pétrole West Texas Intermediate (WTI), pour livraison en mai a dégringolé, atteignant un prix négatif de presque -38 \$ pour la première fois de l'histoire. Ce contrat expirant le lendemain à la clôture signifiait donc que les vendeurs devaient trouver des acheteurs prêts à recevoir la livraison de la marchandise. La demande étant faible et les capacités de stockage américaines d'alors étant presque saturées, les acheteurs se sont fait rares et les vendeurs ont donc préféré vendre à perte.

## Prix des matières premières en 2020



— Alimentaire  
 — Industriel  
 — Pétrole  
 Source : DataInsight